



Le Saint-Siège

VEILLÉE PASCALE EN LA NUIT SAINTE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

*Basilique Saint-Pierre
Samedi Saint, 30 mars 2024*

[Multimédia]

Les femmes se rendent au tombeau aux premières lueurs du jour, mais elles gardent en elles les ténèbres de la nuit. Bien qu'elles soient en chemin, elles sont encore immobiles : leur cœur est resté au pied de la croix. Encore étourdies par les larmes du Vendredi saint, elles sont paralysées par la douleur, elles sont enfermées dans le sentiment que tout est maintenant fini, qu'une pierre a été posée sur l'histoire de Jésus. C'est justement la pierre qui est au centre de leurs pensées. Elles se demandent : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » (Mc 16, 3). Mais lorsqu'elles arrivent sur place, la force surprenante de Pâques les bouleverse : « Levant les yeux - dit le texte - elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande » (Mc 16, 4).

Arrêtons-nous, chers frères et sœurs, sur ces deux moments qui nous conduisent à la joie inouïe de Pâques : dans un premier temps, les femmes se demandent avec angoisse *qui roulera la pierre* ; dans un deuxième temps, *levant les yeux, elles voient que la pierre a déjà été roulée*.

Tout d'abord – premier temps – il y a la question qui hante leurs cœurs brisés par la douleur : *qui roulera la pierre du tombeau pour nous ?* Cette pierre représentait la fin de l'histoire de Jésus, enseveli dans la nuit de la mort. Lui, la vie venue dans le monde, il a été tué ; Lui qui a manifesté l'amour miséricordieux du Père, on ne lui a pas fait pitié ; Lui qui a libéré les pécheurs du poids de la condamnation, il a été condamné à la croix. Le Prince de la paix qui avait délivré une femme adultère de la fureur violente des pierres, git enseveli derrière une grosse pierre. Cette pierre, obstacle insurmontable, était le symbole de ce que les femmes portaient dans leur cœur, le point

final de leur espérance : tout s'était brisé contre elle, avec le sombre mystère d'une douleur tragique qui avait empêché la réalisation de leurs rêves.

Frères et sœurs, cela peut nous arriver aussi. Nous sentons parfois qu'une pierre tombale a été lourdement placée à l'entrée de notre cœur, étouffant la vie, éteignant la confiance, nous emprisonnant dans le tombeau des peurs et de l'amertume, bloquant le chemin vers la joie et l'espérance. Ce sont des "pierres de la mort" et nous les rencontrons le long du chemin, dans toutes ces expériences et ces situations qui nous volent l'enthousiasme et la force d'avancer : dans les souffrances qui nous touchent et dans la mort d'êtres chers qui laissent en nous des vides insurmontables ; nous les rencontrons dans les échecs et les peurs qui nous empêchent d'accomplir le bien qui nous tient à cœur ; nous les rencontrons dans toutes les fermetures qui freinent nos élans de générosité et ne nous permettent pas de nous ouvrir à l'amour ; nous les rencontrons dans les murs de caoutchouc de l'égoïsme – ce sont de véritables murs de caoutchouc – égoïsme et indifférence qui repoussent l'engagement à construire des villes et des sociétés plus justes et à taille humaine ; nous les rencontrons dans toutes les aspirations à la paix brisées par la cruauté de la haine et la férocité de la guerre. Lorsque nous vivons ces déceptions, nous avons le sentiment que nombre de rêves sont destinés à être brisés, et nous nous demandons, nous aussi, avec angoisse : qui nous roulera la pierre du tombeau ?

Pourtant, ces mêmes femmes qui avaient les ténèbres dans le cœur témoignent d'une chose extraordinaire : *en levant les yeux, elles ont vu que la pierre avait déjà été roulée, alors qu'elle était très grande*. Voilà la Pâque du Christ, voici la force de Dieu : la victoire de la vie sur la mort, le triomphe de la lumière sur les ténèbres, la renaissance de l'espérance dans les décombres de l'échec. C'est le Seigneur, le Dieu de l'impossible, qui a roulé pour toujours la pierre et commencé à ouvrir nos cœurs, pour que l'espérance n'ait pas de fin. C'est donc vers Lui que nous devons, nous aussi, lever les yeux.

Et alors – deuxième temps – : *levons nos yeux vers Jésus*. Après avoir assumé notre humanité, il est descendu dans les abîmes de la mort et les a traversés par la puissance de sa vie divine, ouvrant une brèche de lumière infinie pour chacun. Ressuscité par le Père dans sa chair, dans notre chair, par la force de l'Esprit Saint, il a ouvert une page nouvelle pour le genre humain. Dès lors, si nous laissons Jésus nous prendre par la main, aucune expérience d'échec et de douleur, aussi douloureuse soit-elle, ne peut avoir le dernier mot sur le sens et le destin de notre vie. Désormais, si nous nous laissons saisir par le Ressuscité, aucune défaite, aucune souffrance, aucune mort ne pourra arrêter notre marche vers la plénitude de la vie. Dorénavant, « nous, chrétiens, nous disons que cette histoire ... a un sens, un sens qui embrasse toute chose, un sens qui n'est plus corrompu par des absurdités et des obscurités ... un sens que nous appelons Dieu ... C'est vers Lui que confluent toutes les eaux de notre transformation ; elles ne s'enfoncent pas dans les abîmes du néant et de l'absurde ... parce que son tombeau est vide et que Lui, qui était mort, s'est montré comme le vivant » (K. RAHNER, *Qu'est-ce que la Résurrection ? Méditations sur le Vendredi saint et Pâques*, Brescia 2005, 33-35).

Frères et sœurs, Jésus est notre Pâque, Il est Celui qui nous fait passer des ténèbres à la lumière, qui s'est lié à nous pour toujours et nous sauve des abîmes du péché et de la mort, nous entraînant dans la ruée lumineuse du pardon et de la vie éternelle. Frères et sœurs, levons les yeux vers Lui, accueillons Jésus, le Dieu de la vie, dans nos vies, renouvelons-Lui notre "oui" aujourd'hui, et aucune pierre ne pourra étouffer nos cœurs, aucune tombe ne pourra enfermer la joie de vivre, aucun échec ne pourra nous condamner au désespoir. Frères et sœurs, levons les yeux vers Lui et demandons-Lui que la puissance de sa résurrection fasse rouler les pierres qui oppressent nos âmes. Levons les yeux vers Lui, le Ressuscité, et marchons avec la certitude que, sur le fond obscur de nos attentes et de nos morts, se trouve déjà la vie éternelle qu'Il est venu apporter.

Sœur, frère, que ton cœur explose de joie en cette nuit sainte, en cette nuit sainte! chantons ensemble la résurrection de Jésus : « Chantez, chantez-le tous, fleuves et plaines, déserts et montagnes... chantez le Seigneur de la vie qui sort du tombeau, plus brillant que mille soleils. Peuples brisés par le mal et meurtris par l'injustice, peuples sans place, peuples martyrs, chassez en cette nuit les chantres du désespoir. L'homme des douleurs n'est plus en prison : il a ouvert une brèche dans la muraille, il se hâte de venir à vous. Que le cri inattendu s'élève dans les ténèbres : il est vivant, il est ressuscité ! Et vous, frères et sœurs, petits et grands ... vous qui êtes dans la misère, vous qui vous sentez indignes de chanter ... une flamme nouvelle traverse votre cœur, une fraîcheur nouvelle imprègne votre voix. C'est la Pâque du Seigneur – frères et sœurs – c'est la fête des vivants » (J-Y. QUELLEC, *Dieu face nord*, Ottignies 1998, 85-86).